

LE  
**TIMBRE D'ARGENT**

OPÉRA FANTASTIQUE  
EN QUATRE ACTES ET HUIT TABLEAUX

PAROLES DE  
MM. JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE  
**CAMILLE SAINT-SAENS**



Agence internationale des auteurs, compositeurs et écrivains  
THÉODORE MICHAELIS, ÉDITEUR  
15, RUE DE MAUBEUGE, 15

—  
PARIS

(Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.)

84526

LE  
TIMBRE D'ARGENT

OPÉRA FANTASTIQUE

Représenté pour la première fois sur le Théâtre national Lyrique,  
le 23 février 1877,  
sous la direction de M. ALBERT VIZENTINI.

## PERSONNAGES

SPIRIDION . . . . .	MM.	MELCHISSÉDEC.
CONRAD. . . . .		L. BLUM.
BÉNEDICT . . . . .		CAISSO.
PIERROT } . . . . .		WATSON.
FRANTZ }		
PATRICK		AUJAC.
PREMIER MENDIANT } . . .		
RODOLPHE		DEMASY.
DEUXIÈME MENDIANT } . .		
ROSENTHAL. . . . .		BONNEFOY.
WALTER. . . . .		BUICK.
HÉLÈNE . . . . .	M <sup>lles</sup>	SALLA.
CIRCÉ-FIAMETTA . . . . .		THÉODORE.
ROSA . . . . .		SABLAIROLLES.
COLOMBINE . . . . .	M <sup>mes</sup>	MOREL.
NINETTA . . . . .		BAUDU.
UN MAITRE DE BALLET. . .	M.	LAFONT.
UN NÉGRILLON } . . . . .		{ Personnages muets.
UNE HABILLEUSE }		

---

ÉTUDIANTS, JEUNES SEIGNEURS, MENDIANTS, BOURGEOIS ET GENS DU PEUPLE, PAYSANS, VALETS, MASQUES, NYMPHES, ETC., ETC.

---

La scène se passe à Vienne, en Autriche, costume du XVIII<sup>e</sup> siècle.

LE

# TIMBRE D'ARGENT

---

## ACTE PREMIER

L'atelier de Conrad. Pans coupés, l'un occupé par une porte donnant sur la rue, l'autre par une large fenêtre à petits vitraux. Au fond un tableau représentant une femme en costume de Circé. A gauche une petite porte. Sur le premier plan, fauteuil et table. On voit tomber la neige à travers les vitres.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

CHŒUR D'ÉTUDIANTS, PUIS BÉNÉDICT.

(Les jeunes gens entrent joyeusement en scène; quelques-uns sont en dominos et masqués.)

LE CHŒUR, au dehors.

Noël! Noël! Nuit d'amour et de fête!...  
Holà! Conrad! viens avec nous!  
En dépit des maris jaloux,  
Le plaisir chante et le festin s'apprête!  
Noël! Noël! Nuit d'ivresse et de fête!...  
Holà! Conrad! viens avec nous!

BÉNÉDICT, entrant par la gauche.

Silence!

LE CHŒUR.

Bénédict!

BÉNÉDICT.

Hélas! ignorez-vous

Que notre ami Conrad à la fièvre est en proie?

Portez ailleurs vos cris de joie!

LE CHŒUR.

Pauvre Conrad! que nous dis-tu là?

BÉNÉDICT.

De fantômes son âme est pleine!

Rosa, ma fiancée, avec sa sœur Hélène!

Cherchent à relever son esprit abattu;

Vains efforts! espérance vaine!

Le vieux docteur, debout à son chevet,

L'observe et j'attends son arrêt!

C'est lui!

LE CHŒUR.

Silence!

Le docteur Spiridion entre en scène. Il est habillé de noir. Costume sévère.  
Hélène et Rosa le suivent.)

## SCÈNE II

LES MÊMES, LE DOCTEUR SPIRIDION, HÉLÈNE,  
ROSA.

BÉNÉDICT, au chœur.

Eh bien?

SPIRIDION.

Toujours de même!

Son mal vient de l'esprit.

BÉNÉDICT.

Que dites-vous ?

SPIRIDION :

Il aime

L'argent !

BÉNÉDICT.

Hélas !

SPIRIDION.

Il en a fait

Le but unique de sa vie !

BÉNÉDICT.

Il est vrai !

SPIRIDION.

D'un regard d'envie

Il suit l'opulence !

BÉNÉDICT.

En effet !

SPIRIDION.

De là sa raison affaiblie

Où quelque lueur brille encor !

De là ses accès de folie !

Sa fièvre est la fièvre de l'or !

BÉNÉDICT ET LE CHEUR.

Le malheureux !... Que faire ?

SPIRIDION.

Rien !

BÉNÉDICT, HÉLÈNE, ROSA.

Rien

HÉLÈNE, à part.

O Dieu ! c'est en toi que j'espère !

SPIRIDION, s'arrêtant devant le tableau.

Charmant !... De qui ?

BÉNÉDICT.

De lui, docteur !

SPIRIDION.

En vérité ?

BÉNÉDICT.

Ah ! s'il avait eu le courage  
De supporter sa pauvreté !

SPIRIDION, examinant le tableau.

Belle peinture ! c'est dommage !  
A demain ! Ne le quittez pas !

BÉNÉDICT.

Craignez-vous pour ce soir une crise nouvelle ?

SPIRIDION.

Oui, vers minuit !

BÉNÉDICT.

Et quand cessera-t-elle ?

SPIRIDION.

Au jour naissant ! adieu !

(S'arrêtant de nouveau devant le tableau.)

Belle peinture !

(Il sort.)

BÉNÉDICT, HÉLÈNE, ROSA.

LE CHŒUR, à demi-voix.

O vain mirage !  
Mortel poison !

Fatal naufrage  
 De la raison !  
 La vie est brève !  
 Faut-il qu'un rêve  
 Trouble le cours  
 De ses beaux jours !  
 O vain mirage,  
 Mortel poison !  
 Fatal naufrage  
 De la raison !

(Bénédict reconduit les jeunes gens jusqu'à la porte de la rue. Rosa se couvre d'une mante. Hélène, pensive, est appuyée contre le chambranle de la porte qui ouvre sur la chambre de Conrad.)

## SCÈNE III

BÉNÉDICT, ROSA, HÉLÈNE.

BÉNÉDICT, s'approchant de Rosa.

Quoi ? vous partez ?

ROSA.

Il se fait tard, et notre père s'inquiéterait de mon absence.

BÉNÉDICT.

Ah ! chère Rosa ! quand viendra le moment où rien ne pourra plus te séparer de moi ?

ROSA, à demi-voix, en lui montrant Hélène.

Silence devant ma sœur ! Elle aime Conrad et n'en est pas aimée ; notre joie doublerait sa peine... Aimez-moi toujours, cher Bénédict, mais parlez plus bas.

BÉNÉDICT, lui baisant la main.

Ange du ciel !



ROSA, se tournant vers Hélène.

Viens-tu ?

HÉLÈNE.

Je te suis... (Les yeux tournés vers la chambre de Conrad.) Puisse le sommeil lui apporter un moment de calme et de bonheur ! (Elle s'agenouille avec Rosa.)

HÉLÈNE, ROSA, ensemble.

O vierge mère !

Entends là haut notre prière !

Entends nos vœux !

Donne à Conrad, ô vierge mère,

Des jours heureux !

(Les deux jeunes filles se relèvent et sortent reconduites jusqu'à la porte par Bénédic.)

## SCÈNE IV

BÉNÉDICT, PUIS CONRAD.

BÉNÉDICT, suivant des yeux les jeunes filles.

Couple charmant ! Par quelle fatalité Conrad s'acharne-t-il à poursuivre une chimère, quand le bonheur est là sous ses pas qui lui sourit et lui tend la main... Vers minuit, a dit le docteur. Oui, encore un de ces accès de délire!... (Clameurs lointaines, sons de trompe.) Allons ! voilà toute la ville en fête!...

CONRAD, entrant brusquement en scène.

Bénédic ! quels sont ces cris ?

BÉNÉDICT.

Calme-toi ! ces cris de joie ne sont pas pour t'effrayer. Ne te souvient-il plus que c'est la nuit de Noël ?

CONRAD.

Alors, pourquoi n'es-tu pas où l'on rit, où l'on chante ?  
Quelle sottise te retient auprès d'un malheureux qui  
t'excède de ses plaintes et de ses souffrances ?

BÉNÉDICT.

Non, Conrad : auprès d'un ami que je veux sauver....  
De quoi souffres-tu en somme ? De ta misère et de ton  
obscurité ?... Eh bien !... quel effort as-tu tenté pour en  
sortir ?... C'est à force de courage et de volonté qu'on  
arrive à la gloire et à l'opulence ! (Se frappant le front.) Moi  
aussi, j'ai là quelque chose peut-être ; mais sans rougir  
de mon métier, je vis humblement de mon archet en  
attendant que la carrière s'élargisse devant moi. L'amour  
de Rosa sera le charme et l'encouragement de mon tra-  
vail ; l'amour d'Hélène pourrait être la joie du tien, et  
tu serais heureux si tu voulais être sage.

CONRAD.

Humble et pauvre, es-tu donc heureux ?

BÉNÉDICT.

Si je le suis ! Si je le suis !...

Demande à l'oiseau qui s'éveille,  
Caressé par l'aube vermeille,

En son nid amoureux  
S'il est heureux !

Demande à la rose nouvelle,  
Qui s'épanouit fraîche et belle,  
Si le printemps vainqueur

Est dans son cœur !

Demande au nuage qui passe,  
Au rayon qui fuit dans l'espace,

S'ils traversent joyeux

L'azur des cieux !  
 Demande à toute la nature,  
 Au brin d'herbe, au flot qui murmure,  
 S'ils accueillent le jour  
 D'un chant d'amour !  
 Eh bien, du rayon qui voyage,  
 Des fleurs, de l'oiseau, du nuage,  
 Le plus heureux, je croi,  
 L'est moins que moi !

CONRAD.

Non, non ! Que me parles-tu d'épouser la fille de Stadler, le vieux veilleur de nuit ? Vertu et pauvreté, c'est bien cela qu'il faut à ma jeunesse vraiment ! (Montrant le tableau du fond.) Tiens ! regarde ! ma vie est là tout entière ! Cette beauté éclatante que tu crois un rêve de mon imagination est une réalité. J'ai vu cette femme !... Et c'est son image charmante, gravée dans mon cœur, qui a servi de modèle à ma Circé !

BÉNÉDICT.

Cette femme existe ?

CONRAD.

Oui.

BÉNÉDICT.

Son nom ?

CONRAD.

Fiametta.

BÉNÉDICT.

Quoi ! cette célèbre ballerine sans âme et sans voix qui traîne après elle la ruine et la honte, qui a promené par toute l'Allemagne le scandale de ses amours, et qui vient ici, dit-on, pour tendre ses filets et faire de nouvelles victimes ?

CONRAD.

Qu'importe qu'elle soit muette et sans âme ? Sa beauté lui suffit.

BÉNÉDICT.

Oublies-tu qu'il faut être riche pour lui plaire ?

CONRAD.

Je le sais, et voilà pourquoi je maudis ma pauvreté !

BÉNÉDICT.

Prends garde ! tu y perdras la raison, sinon la vie.

CONRAD, s'exaltant de plus en plus.

Qui t'a dit cela ?... Ce Spiridion, n'est-ce pas ?... Ce médecin maudit ? Oui, j'en suis sûr ; il me hait !... qu'on le chasse !... je ne veux plus le voir !

BÉNÉDICT.

Tu t'abuses, Conrad ; il te plaint, et son dévouement ne le cède pas au mien.

CONRAD.

Je te dis que c'est Satan en personne ! Il me porte malheur ! Prends mon dernier florin et paye-le !

(Il tire de sa poche un florin qu'il tend à Bénédict.)

BÉNÉDICT.

Mais...

CONRAD.

Je le veux !

BÉNÉDICT, prenant le florin.

Soit ! (A part.) Feignons d'obéir.

CONRAD.

Pourquoi me regardes-tu ainsi?... Va! ne crains rien!...  
j'ai toute ma raison; je suis maître de moi!

(Bénédict sort par le fond sans répondre.)

## SCÈNE V

CONRAD, seul.

Oui, je le suis! je veux l'être!... (Nouvelles clameurs dans la  
rue.) Encore ces cris!...

CHŒUR, dans la rue.

Carnaval! carnaval!  
La ville s'éveille à ton gai signal!  
La foule en habit de bal  
Chante autour de ton fanal  
Carnaval!

CONRAD.

C'est bien! Riez! chantez! buvez! ô jeunes fous!  
Devant ma porte arrêtez-vous!  
L'écho répète  
Vos chants de fête!  
Vos gais concerts  
Troublent les airs!  
Et moi!... dans le silence et l'ombre,  
Enfermé nuit et jour,  
Seul en ce réduit sombre,  
Sans espoir, sans amour!  
Le cœur gonflé de haine,  
L'âme de rage pleine,  
A cette lutte vaine

Pour toujours condamné !  
 Je te maudis!... je te déteste,  
 O jour funeste  
 Où je suis né !

A vous, rois de la terre  
 Richesses et splendeurs !  
 A moi honte et misère,  
 Angoisses et douleurs !  
 Ainsi que Prométhée  
 Sur sa roche écartée,  
 Triste et l'âme irritée,  
 Par Dieu même enchaîné,  
 Je te maudis, je te déteste,  
 O jour funeste  
 Où je suis né !

LE CHŒUR, s'éloignant.

Carnaval! carnaval!  
 La ville s'éveille à ton gai signal,  
 La foule en habits de bal  
 Chante autour de ton fanal  
 Carnaval.

CONRAD.

Ah! leurs cris me rompent la tête!  
 Leur ivresse aigrit ma douleur!  
 Et chacun, par ses chants de fête,  
 Semble insulter à mon malheur!  
 Tout me hait!... (Regardant le tableau.)  
 Dieu! suis-je en délire  
 Elle-même, avec mépris,  
 De mes tourments semble rire!

Parle. Est-ce de moi que tu ris?  
 Tu railles ma misère, infâme.  
 Va-t'en! va-t'en!

(Il tire un rideau sur le tableau.)

Ah! l'enfer est dans mon âme!  
 Loin de moi! Loin de moi, Satan!

(Il tombe évanoui sur le fauteuil. Le théâtre s'assombrit. Spiridion se dresse tout à coup derrière Conrad. Il porte le masque et le costume rouge du docteur de la Comédie italienne, xvii<sup>e</sup> siècle.)

## SCÈNE VI

CONRAD, SPIRIDION, PUIS CIRCÉ.

(Spiridion étend les mains vers le tableau. Le rideau qui le cache s'écarte. La vraie Circé, immobile et souriante, a remplacé la Circé du tableau. Le cadre s'agrandit et découvre un paysage fantastique éclairé par les premiers rayons du jour et dans lequel se trouve groupé un chœur de nymphes.)

### LE CHŒUR.

Circé! Circé! renais au jour!  
 Renais à la vie, à l'amour!...  
 Elle s'anime et regarde autour d'elle!  
 Nymphes, écartez les roseaux!  
 Elle s'élançe et se reconnaît belle  
 Dans le cristal des eaux.  
 Elle hésite! Elle doute  
 De son grand vainqueur!  
 Et muette, elle écoute  
 Battre mon cœur!  
 Faisons vibrer la lyre!  
 Et que nos doux accords

Répondent aux transports  
De son joyeux délire!  
Circé! Circé! renaiss au jour!  
Renaiss à la vie, à l'amour!...

(A l'appel du chœur, Circé s'est animée peu à peu. Elle semble reprendre possession de la vie et parcourt le théâtre en dansant.)

CONRAD, évanoui.

O rêve d'amour!...

SPIRIDION, se penchant vers Conrad.

Vois cette beauté, ce regard de flamme!  
Vois ces traits charmants!  
Veux-tu que l'amour verse dans ton âme  
Ses enchantements?  
Veux-tu que cet or que ton cœur envie  
Au gré de tes vœux,  
De reflets ardents éclaire ta vie?  
Dis, si tu le veux!

CONRAD.

Oui! oui! je le veux!

SPIRIDION, tirant des plis de son manteau un petit timbre d'argent, de forme bizarre et surmonté d'une pierre étincelante.

Frappe donc sans peur ce métal sonore,  
Frappe sans effroi.  
Pour te prodiguer tout ce qu'on adore,  
Ce timbre est à toi.  
Qu'à ce glas de mort tombe une victime,  
Enfant ou vieillard,  
Qu'importe? Un flot d'or payera de son crime  
L'aveugle hasard!

LE CHŒUR, à demi-voix.

Son baiser t'appelle  
Suis sa loi!



Elle est jeune et belle  
Souviens-toi!

SPIRIDION, parlé.

Quand tu frapperas sur ce timbre, la mort frappera de son côté dans la foule, une vie s'éteindra et l'or roulera à tes pieds.

CONRAD.

Que dis-tu ?

(Conrad étend la main pour repousser le talisman. Circé s'approche en dansant, se penche vers lui et effleure son front d'un baiser. Conrad saisit le timbre. Sur un signe de Spiridion, la vision disparaît, et le tableau reprend sa place comme au commencement de l'acte.)

SPIRIDION, chanté.

Si tu ne fais point usage de ce talisman, un autre aura plus de courage.... Si tu le brises, à toi la mort!

(Il disparaît.)

## SCÈNE VII

CONRAD seul. (Il revient peu à peu à lui.)

Rien! quelle épouvante m'assiège!  
Quoi! ce trait invisible irait frapper aussi!  
Que m'a dit cette voix? Ce timbre le voici!

(Il frappe un coup sur le timbre. On entend un cri au dehors.)

Grand Dieu! ce cri de mort!...

(On entend un flot d'or rouler sous le plancher.)

O terreur! ce bruit d'or!

(Il soulève une trappe, descend quelques marches, plonge les mains dans l'obscurité et les retire pleines d'or.)

LA VOIX DE BÉNÉDICT, au dehors.

Conrad !

(Conrad referme vivement la trappe. Bénédict entre précipitamment.)

## SCÈNE VIII

CONRAD, BÉNÉDICT, PUIS SPIRIDION

BÉNÉDICT.

Sur le seuil de ta porte,  
Stadler, le vieux Stadler, frappé d'un coup mortel,  
Vient de tomber !

CONRAD.

O ciel !

BÉNÉDICT.

Regarde!... C'est lui qu'on emporte!

(Avec douleur.)

Hélène ! Rosa !...

CONRAD, avec égarement.

Non ! il en est temps encore !

Du secours!...

SPIRIDION, paraissant derrière Conrad et lui saisissant la main, à  
demi-voix.

Inutile !

CONRAD, épouvanté.

Ah !

## LE LIMBRE D'ARGENT.

SPIRIDION, souriant,  
N'as-tu pas de l'or!

CHŒUR LOINTAIN.

Carnaval! Carnaval!  
La ville s'éveille à ton gai signal.  
La foule en habits de fête  
Chante autour de ton fanal  
Carnaval!

LA TOILE TOMBE.

# ACTE DEUXIÈME

---

## PREMIER TABLEAU

La loge de la Fiametta au théâtre royal de Vienne.

## SCÈNE PREMIÈRE

FIAMETTA, LE MAITRE DE BALLE, JEUNES SEIGNEURS,  
HABILLEUSES, PUIS CONRAD, SPIRIDION, PATRICK,  
VALETS.

(Au lever du rideau, on achève d'habiller Fiametta assise devant sa toilette.  
Les jeunes seigneurs l'entourent. A l'écart, le maître de ballet esquisse un  
pas en s'accompagnant de sa pochette.)

### CHŒUR DES JEUNES SEIGNEURS.

Gloire à la belle des belles,  
Qui, pour doubler ses attraits,  
De Vénus a pris les traits,  
De l'Amour a pris les ailes !  
Gloire à la belle des belles !

(Conrad entre, suivi de Patrick , portant un écrin.)

CONRAD, à Fiametta.

Un collier manquait aux atours  
De la divine Cythérée !

Que la reine des amours  
De leurs mains soient parée !

(Patrick met un genou en terre et présente l'écrin à Fiametta, qui l'ouvre et pousse un cri de surprise. Elle en tire un collier de diamants dont elle se pare aussitôt devant son miroir.)

LE CHŒUR (à demi-voix).

Il faut qu'il ait trouvé quelque immense trésor  
Pour semer comme il fait les diamants et l'or !

(Pendant ce jeu de scène, Spiridion, sous les traits du marquis de Polycastre est entré suivi d'un négrillon en livrée portant un second écrin.)

SPIRIDION, s'avançant vers Conrad.

Aux insignes du rang suprême,  
Seigneur Conrad, vous l'oubliez,  
Il faut encor le diadème.

(Se tournant vers Fiametta.)

Et je le dépose à ses pieds.

(Le négrillon présente l'écrin à Fiametta en mettant un genou en terre comme Patrick. Fiametta en tire un splendide diadème, dont ses habilleuses se mettent aussitôt en devoir de la parer. Mouvement de dépit de Conrad.)

LE CHŒUR, à demi-voix en riant.

Le marquis lui tient tête, et cette lutte folle  
Épuiserait, je crois, jusqu'aux flots du Pactole !

CONRAD, à Spiridion.

Vous faites des présents de roi !

SPIRIDION, avec modestie, lui présente sa tabatière.

Non !... de marquis, pas davantage !  
Je n'ai pas comme vous fait un riche héritage,  
Et vous avez le pas sur moi !

(Il hume une prise.)

CONRAD.

Vous moquez-vous?

SPIRIDION, époussetant d'une chiquenaude son jabot de dentelles.

Non, sur ma foi!

(Conrad s'éloigne de quelques pas avec humeur. Spiridion se rapproche de Fiametta et veille lui-même à la pose du diadème tout en causant avec le maître de ballet.)

LE CHŒUR, à demi-voix.

Je suis curieux de connaître  
 Qui des deux trouvera son maître;  
 Et par ses soins attendrira  
 Notre princesse d'opéra!

(Fiametta, enchantée de sa parure, se tourne vers Spiridion et lui tend la main.)

SPIRIDION, baisant la main de Fiametta,

Charmante!

CONRAD, à part,

Patience!

SPIRIDION, montrant le maître de ballet.

On me conte merveille  
 De ce pas de l'abeille  
 Que vous dansez ce soir dans les RUSES D'AMOUR;  
 Nous ferez-vous la grâce  
 De l'essayer pour nous.

(Signe affirmatif de Fiametta.)

Oui?

(Aux jeunes seigneurs.)

Messieurs, faisons place!

LE CHŒUR.

Vivat!

## LE TIMBRE D'ARGENT.

SPIRIDION.

Allons ! seigneur Conrad !

CONRAD, à part.

J'aurai mon tour !

(Spiridion, Conrad et les jeunes seigneurs s'assoient de chaque côté du théâtre. Les habilleuses sortent.)

## DANSE DE L'ABEILLE.

(Le maître de ballet a pris sa pochette, il prélude par un grésillement léger qui imite le bourdonnement de l'abeille. Fiametta s'arrête indécise et écoute ; elle cherche des yeux dans l'air l'insecte ailé qui la menace ; le bourdonnement cesse. Fiametta s'élance joyeuse et traverse le théâtre en tournoyant. Tout à coup le bourdonnement se fait entendre de nouveau. Elle soulève son voile, en secoue vivement les plis et le rejette loin d'elle avec effroi. Le bourdonnement cesse de nouveau. Elle reprend sa danse. Le même jeu se renouvelle plusieurs fois encore ; elle dénoue enfin sa ceinture, puis ses longs cheveux et vient tomber palpitante dans les bras de Spiridion aux applaudissements de ses amis. Conrad l'a suivie des yeux avec amour pendant toute cette scène. En la voyant tomber dans les bras de Spiridion, il se lève furieux et s'élance pour la lui arracher.)

CONRAD.

Fiametta !

SPIRIDION.

Qu'avez-vous ?

CONRAD, à part.

Morbleu.

SPIRIDION.

Pour fêter dignement son triomphe, messieurs,  
Je vous attends demain chez moi !

TOUS.

Bravo !

SPIRIDION.

C'est trop peu de ce diadème pour tant de grâce et de beauté ! Je sais à Florence un palais digne de vous, Fiametta, oserai-je vous l'offrir ?

CONRAD.

Et moi, j'en sais un à Venise qu'on pourrait préférer au vôtre !

SPIRIDION.

Le mien vaut cent mille ducats !

CONRAD.

Le mien vaut le double !

SPIRIDION.

Eh bien, jouons à qui de nous payera pour l'autre. Cette table de passe-dix nous servira de champ clos !

CONRAD.

Soit ! c'est de vous que je veux tenir les dés, Fiametta.

SPIRIDION.

Je réclame la même faveur !

TOUS.

Bravo ! Franc jeu !

CONRAD.

Holà ! Qu'on m'apporte tout l'or qu'on trouvera dans mes caves !

(Patrick sort.)

SPIRIDION, à part.

Ah ! Maître fou ! Vous enterrez votre talisman ! nous saurons bien vous forcer à y revenir.



## MORCEAU D'ENSEMBLE.

SPIRIDION.

Allons, monsieur, à vous!

CONRAD.

Soit, mais que faisons-nous?  
 Ces deux billets valent ensemble  
 Dix mille ducats.

SPIRIDION.

Bien!

LE CHŒUR.

Pour l'un des deux je tremble!  
 Ils sont fous! ils sont fous.

## ENSEMBLE.

CONRAD ET SPIRIDION.

Entre nous que le sort décide  
 Que l'amour lui serve de guide,  
 Du destin jaloux  
 Ils bravent les coups.

LE CHŒUR.

L'aveugle amour leur sert de guide,  
 Voyez de quelle âme intrépide  
 Du destin jaloux  
 Ils bravent les coups.

(Conrad et Spiridion s'installent à la table du passe-dix).

SPIRIDION.

J'attends! Parlez!

CONRAD, roulant les dés.

Et pair !

LE CHŒUR.

Dix-sept !

SPIRIDION.

Impair et passe

CONRAD.

J'ai perdu !

(Fiametta sourit à Spiridion.)

Doublons l'enjeu !

SPIRIDION.

C'est entendu !

A vous les dés !

LE CHŒUR, à demi-voix.

Quelle audace.

CONRAD, roulant les dés.

Passe !

SPIRIDION regardant les dés.

Dix, j'ai gagné ! Le refait est pour moi.

(Nouveau sourire de Fiametta).

CONRAD relevant.

Attendons mon valet.

SPIRIDION.

Pourquoi ?

CONRAD.

Je n'ai plus rien !

SPIRIDION.

Qu'importe !

Entre gens de notre sorte  
On peut se ruiner sur parole !

## LE TIMBRE D'ARGENT.

CONRAD.

Fort bien !

Cent mille ducats.

SPIRIDION,

Je les tiens !

(Fiametta partage ses sourires entre Spiridion et Conrad.)

LE CHŒUR.

Sur mon âme, ils n'ont peur de rien !

CONRAD, roulant les dés debout.

Passe !

SPIRIDION, regardant les dés.

Trois !

(Roulant les dés).

Impasse !

CONRAD.

Morbleu !

La chance est pour vous !

SPIRIDION, riant.

Oui, j'ai du bonheur au jeu !

(Et aussi en amour, semblable lui dire Fiametta).

CONRAD.

Eh bien ! doublons encore la somme !  
Cent mille ducats !...

SPIRIDION jotant son cornet.

Soit, après le ballet !

J'attendrai, foi de gentilhomme,  
Le retour de votre valet.

(Coup de sonnette dans la coulisse.)

SPIRIDION.

On sonne au théâtre !

LE CHŒUR.

Courons !

(Spiridion offre la main à Fiametta et sort avec elle suivi de jeunes seigneurs et du maître de ballet.)

CONRAD suivant Fiametta des yeux.

Par le diable,

Nous verrons

Si l'on ne m'est tantôt plus favorable !

(Il se dispose à suivre Fiametta. Bénédicte entre vivement en scène par une autre porte et l'arrête. Il a son violon scus le bras.)

## SCÈNE II

CONRAD, BÉNÉDICT, PUIS HÉLÈNE.

BÉNÉDICT.

Pardon ami Conrad, de te relancer jusqu'ici ! tu mènes une telle vie que je n'ai pu mettre la main sur toi depuis quinze jours. Avant que l'entr'acte ne finît, je me suis échappé un moment de l'orchestre, et je viens t'annoncer mon mariage.

CONRAD.

Tu épouses Rosa !

BÉNÉDICT.

Demain, à Stuckradt, dans cette petite maison que tu as donnée aux orphelines. Inutile de te dire que nous comptons sur toi. Le voyage n'est pas long et tu seras de retour le soir même.

CONRAD.

Impossible ! (Mouvement de Bénédic.) Pardonne-moi, Bénédic, j'ai promis à Fiametta une fête où je ne puis manquer.

BÉNÉDICT.

Tu me refuses !...

CONRAD.

Ne me condamne pas, si tu savais ce que je souffre, tu me plaindrais.

BÉNÉDICT.

Je te plains !... L'héritage qui t'a fait riche a mis un bandeau sur tes yeux ; que cette richesse vienne à s'épuiser, et tu reconnaîtras trop tard que tu n'aimais que la statue de la cupidité.

CONRAD.

Oui, Fiametta n'est qu'une Danaé vulgaire, je le sais !... Que veux-tu ? l'abîme m'attire !... On ne raisonne pas avec le vertige !

BÉNÉDICT.

Adieu donc !... Souviens-toi seulement, si tu es jamais malheureux, de cette petite maison de Stuckradt dont tu n'as été l'hôte qu'un jour. On a pleuré ton absence, Conrad, ton retour y sera salué d'un cri de joie.

CONRAD.

Hélas !... tu me parles d'Hélène ?... oui... je crois voir encore ses larmes, tandis qu'à quelques pas de nous tu nous jouais une sourdine, un vieil air qui semblait comme un écho de ses adieux.

BÉNÉDICT.

Tu t'en souviens ? cet air ne commençait-il pas ainsi ?

Il joue une ritournelle de violon. Hélène entre doucement en scène et s'arrête sur un signe de Bénédic.)

CONRAD, s'asseyant rêveur.

Oui ! j'écoute ! et je crois  
Ainsi que dans un rêve entendre encore sa voix !  
(Il reste immobile, la main sur les yeux.)

HÉLÈNE, à demi-voix sur l'accompagnement de Bénédicte.

Le bonheur est chose légère,  
Passagère  
On croit l'atteindre, on le poursuit;  
Il s'enfuit !  
Hélas ! vous en rêvez un autre  
Que le nôtre !  
Il faut à vos brûlants désirs  
Les plaisirs !  
Dieu vous préserve des alarmes  
Et des larmes !  
Qui peuvent assombrir le cours  
Des beaux jours !  
Le bonheur est chose légère,  
Passagère !  
On croit l'atteindre, on le poursuit ;  
Il s'enfuit !  
Si jamais votre cœur regrette  
La retraite.  
Qu'aujourd'hui vous abandonnez,  
Revenez !  
De tous les chagrins de votre âme  
Je réclame,  
Pour notre fidèle amitié,  
La moitié !  
Le bonheur est chose légère,  
Passagère !  
On croit l'atteindre, on le poursuit !  
Il s'enfuit !

(Conrad se lève. Hélène se cache derrière une tapisserie.)

CONRAD, après le chant.

Dieu ! j'ai cru !...

BÉNÉDICT.

Mon archet est peut-être un talisman qui la ferait paraître à tes yeux si tu le désirais....

CONRAD.

Non ! ma pensée est ailleurs ! Votre bonheur champêtre me tuerait !

(Hélène gagne doucement la porte, jette un dernier regard sur Conrad et sort.)

BÉNÉDICT.

Puisses-tu ne pas mourir de celui que tu convoites !...  
Adieu !...

(Il sort.)

CONRAD.

Adieu !...

(Chant.)

Démon de l'or !

Du cœur de Fiametta j'en ne te tiens pas quitte,  
Pour le sang répandu, pour mon âme maudite !  
Tu me le dois encore !

(Il sort. — Changement.)

## DEUXIÈME TABLEAU.

La scène, vue à revers, est plongée dans une demi-obscurité. Au fond de la salle remplie de spectateurs et éclatante de lumière. — Entre deux le chef d'orchestre faisant face au public et conduisant des musiciens. — La décoration, d'un gris uniforme, simule des arbres ombrageant sur un des côtés un kiosque oriental. Elle se découpe en silhouette sombre sur la salle lumineuse.

## SCÈNE I

FIAMETTA, DANSEURS ET DANSEUSES.

On achève la représentation du ballet des Ruses d'amour. Fiametta traverse la scène en tourbillonnant et danse la dernière partie du pas de l'abeille en tournant le dos au public et formant ombre chinoise. Deux immenses rideaux se déploient et viennent former le fond de la scène. Applaudissements et rappels derrière les rideaux qui se rouvrent. Une pluie de bouquets tombe aux pieds de Fiametta. Nouvelles acclamations. Les rideaux se referment et le théâtre s'éclaire. Les danseuses ramassent les bouquets pour les offrir à Fiametta. Une camériste vient lui jeter une pelisse sur les épaules. Les jeunes seigneurs se précipitent en scène et l'entourent.

## SCÈNE II

LES MÊMES, LES JEUNES SEIGNEURS, PUIS  
CONRAD, SPIRIDION, PATRICK ET VALETS.

CHŒUR DES JEUNES SEIGNEURS.

Séduisante almée,  
La foule charmée  
Vous donne ces fleurs ;  
Lorsqu'à votre oreille  
Bourdonnait l'abeille,  
D'étranges ardeurs  
Passaient dans nos cœurs !  
Séduisante almée,  
La foule charmée  
Vous donne ces fleurs !

CONRAD, entrant en scène et regardant autour de lui.

Le marquis, cette fois, nous a cédé la place.

(Fiametta fait mine de se retirer. Conrad s'avance vers elle et lui offre la main.)



Permettez...

Fiametta prend la main de Conrad et fait quelques pas pour s'éloigner. Spiridion, affublé d'une fausse barbe et vêtu d'un riche costume d'improvisateur italien, entre en scène et lui barre le passage. Il porte une guitare).

SPIRIDION.

Un moment de grâce !

(Fiametta, Conrad et les jeunes seigneurs le regardent avec curiosité.)

CONRAD, à part.

Est-ce encore un galant qui vient faire sa cour ?

SPIRIDION, à Fiametta qui semble l'interroger du regard.

Qui je suis ? demandez aux échos d'alentour !...

De Naples à Florence et de Naples à Vérone,

Chacun connaît Caméléone

Et ses chansons d'amour !

Des vers que j'improvisé aux sons de ma guitare

Je ne suis point avare ;

Moi, je fais fi de l'or,

Et je ne demande à ceux que j'égaye

Qu'un sourire et moins encor ;

C'est en applaudissant mes chansons qu'on me paye !

Je chante nuit et jour

Le bon vin et l'amour ;

Ma voix est vive,

Tendre et plaintive ;

Parlez ! Parlez !

Il faut me dire

Si vous voulez

Pleurer ou rire ;

Parlez ! Parlez !

De Naples à Florence et de Parme à Vérone,  
 Chacun connaît Caméléone  
 Et ses chansons d'amour !  
 Des vers que j'improvise aux sons de ma guitare  
 Je ne suis point avare ;  
 Moi je fais fi de l'or,  
 Et je ne demande aux gens que j'égaye  
 Qu'un sourire et moins encor ;  
 C'est en applaudissant mes chansons qu'on me paye !

(Fiametta et les jeunes seigneurs l'applaudissent en riant.)

CONRAD, avec humeur.

Par le ciel ! tu prends mal ton moment pour chanter !  
 Viens demain à ma fête ! on pourra t'écouter !

SPIRIDION, riant.

Ah ! ah ! ah ! faut-il donc me faire reconnaître ?

(Il ôte sa barbe : on reconnaît Polycastre.)

TOUS.

Le marquis !

SPIRIDION.

Mieux encore !... un sorcier, mes amis !...  
 Rangez-vous et voyez paraître  
 L'image du palais que j'ai tantôt promis !

(On se range de chaque côté de la scène : sur un signe de Spiridion, le théâtre change d'aspect et représente l'intérieur d'un riche palais florentin. Le plancher s'entr'ouvre et livre passage à une table splendidement servie ; un lustre descend des frises ; des valets sortent des coulisses et se rangent au fond de la scène.)

LE CHŒUR.

O merveille !

SPIRIDION, à Fiametta.

Ma reine est-elle satisfaite?...

(Fiametta lui répond par un sourire et lui témoigne son étonnement de cette métamorphose.)

Oui, j'ai fait machiner le théâtre.

(Fiametta lui demande pourquoi il a lui-même changé de costume.)

Pourquoi

Ce déguisement?.. sur ma foi!

Pour vous offrir un rêve il fallait un poète!

LE CHŒUR.

Vivat!

SPIRIDION, se tournant vers les jeunes seigneurs

Allons! messieurs!.. la table est prête!

Loin d'ici

Le souci!

LE CHŒUR.

Loin d'ici

Le souci!

ENSEMBLE.

LE CHŒUR.

A vous le plaisir nous lie!

Ne le fuyons pas!

Les amours et la folie

Seront du repas?

Dans le bruit et dans l'ivresse,

Jusques au matin,

Fiametta l'enchanteresse

Préside au festin!

SPIRIDION.

A nous le plaisir vous lie !  
 Ne le fuyez pas !  
 Les amours et la folie  
 Seront du repas !  
 Dans le bruit et dans l'ivresse,  
 Jusques au matin,  
 Fiametta l'enchanteresse  
 Préside au festin !

CONRAD, à part.

Ah ! quelle aveugle folie !  
 M'attache à ses pas !  
 L'ingrate déjà m'oublie  
 Et ne me voit pas !  
 Dans le bruit et dans l'ivresse,  
 Jusques au matin,  
 Va, perfide enchanteresse !  
 Préside au festin !

(Spiridion prend Fiametta par la main et la conduit à la place d'honneur.—  
 Jeunes seigneurs et danseuses prennent place autour de la table. Conrad  
 semble hésiter sur le parti qu'il doit prendre, quand Patrick entre en  
 scène et l'aborde brusquement.)

PATRICK, à demi-voix.

Seigneur !

CONRAD.

Eh bien ?

PATRICK.

Je tremble

De vous le dire...

CONRAD.

Qu'est-ce encôr ?

PATRICK.

Intendant et trésor  
Se sont enfuis ensemble!

CONRAD.

Es-tu fou ?..

PATRICK.

Non, ma foi!

Tu es pillé!

CONRAD.

C'est fait de moi!

Va-t'en! Va-t'en!..

(Patrick sort.)

O rage! ô douleur! ô torture!

SPIRIDION, de sa place à Conrad.

Eh mais! quelle pâleur!  
Vous est-il d'aventure  
Arrivé quelque malheur!

CONRAD, avec égarement.

Quoi!... Que veux-tu, démon?... Tu me railles, je pense?

LE CHŒUR.

Est-il fou?...

CONRAD.

Beau seigneur qui se met en dépense  
D'un palais de carton pour loger ses amours,  
Sache qu'un monceau d'or...

(Il s'arrête brusquement.)

Non! mensonge! démence!  
Au talisman maudit je n'aurai pas recours!  
Plus de victimes!  
Assez de crimes!

D'un second meurtre, ô Dieu ! je veux être innocent !.  
Je n'achèterai pas l'amour au prix du sang !

(Tout le monde se lève et descend sur le devant de la scène.)

LE CHŒUR.

Il divague ! il perd la tête !  
Au diable le trouble-fête !

ENSEMBLE.

LE CHŒUR.

Voyez ce bandit  
Que la rage enflamme.  
C'est nous que maudit  
Sa colère infâme,  
Voyez ce bandit.

CONRAD.

Soyez tous maudits  
Débauchés sans âme !  
Valets et bandits  
De ce monde infâme,  
Soyez tous maudits.

SPIRIDION.

Voyez ce bandit  
Que la rage enflamme !  
(A part.) Va ! l'enfer me dit  
Ce que vaut ton âme !  
(Haut.) Voyez ce bandit.

CONRAD, à Fiametta.

Maudite sois-tu, courtisane !...  
Que ta beauté se fâne

Sur l'âpre destin!...

(Aux jeunes seigneurs.)

Maudite soit votre richesse!

(Tirant l'épée et balayant tout ce qui se trouve sur la table.)

Maudite soit l'ivresse  
Et votre festin.

Les danseuses s'enfuient épouvantées. Fimetta se réfugie près de Spiridion.)

### ENSEMBLE

LE CHŒUR.

Voyez ce bandit  
Que la rage enflamme.  
C'est nous que maudit  
Sa colère infâme  
Voyez ce bandit.

CONRAD.

Soyez tous maudits,  
Débauchés sans âme!  
Valets et bandits.  
De ce monde infâme!...  
Soyez tous maudits.

SPIRIDION.

Voyez ce bandit  
Que la rage enflamme!  
Va, l'enfer me dit  
Ce que vaut ton âme!  
Voyez ce bandit.

(Conrad sort écartant de son épée tout ce qui se rencontre sur son passage).

LA TOILE TOMBE.

# ACTE TROISIÈME

---

Une petite maison allemande cachée sous des arbres et tapissée de pampres et de lierres. Au fond, de vastes campagnes arrosées par le Danube et éclairées par un soleil d'été.

## SCÈNE PREMIÈRE

MENDIANTS, PAYSANS, PAYSANNES,  
PUIS HÉLÈNE, ROSA.

CHŒUR DES MENDIANTS.

Voici le seuil hospitalier  
Où chaque semaine  
La faim nous ramène.  
Quittons le bois et le hallier,  
Pour nous l'heure sonne  
Où, pieuse et bonne,  
La fille aux doux yeux  
Paraît en ces lieux!

(Hélène et Rosa sortent de la maison, Rosa en toilette de mariée.)

UN MENDIANT.

La voici, mes amis, et sa sœur avec elle!

UN AUTRE MENDIANT.

Quel doux sourire!



PREMIER MENDIANT.

Qu'elle est belle!

LE CHEUR.

Salut à vous, ma chère demoiselle!  
Que Dieu vous donne de longs jours,  
Que Dieu sourie à vos amours!

PREMIER MENDIANT.

C'est aujourd'hui le jour de votre mariage,  
Et nous vous apportons des fleurs.  
Ne repoussez pas l'humble hommage  
Des malheureux dont vous séchez les pleurs.

ROSA.

Merci, je veux à mon corsage  
Attacher une fleur de chacun d'entre vous!  
Il n'est point de présent qui pût m'être plus doux!  
Venez ce soir, pour tous la table sera prête,  
Je veux que vous soyez les princes de la fête!

LES MENDIANTS.

Nous y serons, comptez sur nous!  
Quel doux sourire! qu'elle est belle!...  
Salut à vous, ma chère demoiselle!  
Que Dieu vous donne de longs jours,  
Que Dieu sourie à vos amours.

(Les mendiants sortent.)

## SCÈNE II

HÉLÈNE, ROSA.

ROSA, regardant Hélène qui s'est assise à l'écart, absorbée dans sa rêverie.

Encore cette tristesse!.. Pauvre Hélène!... c'est en vain que tu crois me cacher ton secret; je l'ai deviné; mais je veux te forcer à me le dire!... je veux que tu me donnes le droit de te consoler. (Haut, s'approchant d'elle.) Chère sœur, d'où vient la tristesse où je te vois?... As-tu donc des secrets que je ne puisse connaître?

HÉLÈNE.

Moi!... Quelle tristesse pourrait m'assaillir quand je te vois heureuse?

ROSA.

Oui! bien heureuse!

ENSEMBLE.

ROSA.

O bonheur  
 D'aimer, de se le dire,  
 Tu ne connais pas ce rêve des cieux.  
 Pour moi sois souriante et belle;  
 Tout bas  
 Ne soupire pas,  
 L'amitié te fête et l'amour t'appelle!  
 Tout bas  
 Ne soupire pas.

## LE TIMBRE D'ARGENT.

HÉLENE, à part.

O douleur,  
Cruel martyre!Ah! sa voix me déchire,  
Des pleurs s'échappent de mes yeux.  
O ma douleur, cache-toi d'elle.

Hélas!

Il ne revient pas!

ROSA.

Mais quoi tu soupîres encore,  
u pleures!

HÉLÈNE.

Ah!... Conrad!...

ROSA.

Tu l'aimes?

HÉLÈNE.

Je l'adore!

ROSA.

Pauvre sœur!...

HÉLÈNE.

Qu'ai-je dit?

ROSA.

Je le savais!...

HÉLÈNE.

Plus bas!...

Par pitié ne me trahis pas!...

ROSA.

Voilà donc le secret de ta vie!  
Qu'à mon cœur ton amour se confie!  
Chère sœur, tu l'aimais  
Et le sort t'en sépare à jamais

HÉLÈNE.

Tu connais le secret de ma vie.  
 A ton cœur mon amour se confie.  
 De celui que j'aimais  
 Le destin me sépare à jamais !

ROSA.

Pourquoi désespérer ?... Conrad....,

HÉLÈNE.

Non ! te dis-je !... C'est vers lui que Bénédicte m'a menée hier ; pardonne-moi de te l'avoir caché. Je voulais le prier moi-même d'assister à ton mariage. — Un mot de lui, entendu par hasard, m'a fait retourner sur mes pas sans qu'il m'ait vue. Tout est fini ; Conrad nous oublie et ne reviendra plus.

LA VOIX DE BÉNÉDICT, dans la coulisse.

Hélène !.. Rosa !....

ROSA.

Bénédict !..

## SCÈNE III

LES MÊMES, BÉNÉDICT.

BÉNÉDICT, entrant vivement.

Grande nouvelle ! Conrad !..

ROSA.

Eh bien ?

BÉNÉDICT.

Conrad nous revient ! Il me suit !

HÉLÈNE.

Dieu !

ROSA.

Je le savais bien, moi, qu'il ne nous oubliait pas.

BÉNÉDICT, à Helene.

Je ne vous le donne pas encore pour le plus sage des hommes ; mais si j'ai su lire dans sa pensée, Hélène, il ne tient qu'à vous d'achever sa guérison.

HÉLÈNE.

A moi ?

BÉNÉDICT.

Oui, vous pouvez lui faire oublier une folle passion et l'enchaîner à jamais près de vous !...

ROSA.

Ah ! voilà de quoi te faire sourire, j'espère !....

HÉLÈNE.

Mon cœur déborde de joie, sa chambre est prête à le recevoir, je vais la parer de fleurs. Venez, aidez-moi à lui faire l'hospitalité si douce qu'il ne puisse, de quelques jours au moins, s'échapper de nos bras.

(Ils rentrent.)

## SCÈNE IV

CONRAD, seul.

(Il regarde derrière lui.)

Oui, c'est là que mes mains un soir l'ont enfoui !...

J'ai reconnu la place, et son charme m'attire.

Non ! non !... je l'ai juré !... maîtrise ton délire,

O mon cœur !... c'en est fait d'un spectre évanoui !

(Promenant ses yeux autour de lui.)

Nature souriante et douce,

Maison charmante, ombrage épais,

Humble nid de fleurs et de mousse,  
 C'est en vous que règne la paix !...  
 Loin de moi, vaine image,  
 Des désirs effrénés et des plaisirs maudits !  
 Vous n'étiez qu'un mirage,  
 Et l'enfer disparu fait place au paradis !  
 Maison, reçois mon âme !  
 En franchissant ton seuil par Dieu même abrité,  
 Loin d'un soleil de flamme,  
 J'entre dans la fraîcheur et la sérénité !

## SCÈNE V

CONRAD, HÉLÈNE.

HÉLÈNE.

Entrant (parlé.)

Conrad !

CONRAD, parlé.

Hélène !

DUO.

HÉLÈNE, à part.

Hélas ! que lui dire ?

CONRAD, à part.

C'est Dieu qui m'inspire !

HÉLÈNE, de même.

Malgré moi j'ai peur !

CONRAD, de même.

Ici le bonheur !...

HÉLÈNE, idem.

Ah ! s'il pouvait lire

Au fond de mon cœur !

## LE TIMBRE D'ARGENT.

CONRAD, idem.

Là bas, vain délire.  
Opprobres et douleurs !

HÉLÈNE, à part.

Quelle tristesse  
Dans ses regards !

CONRAD, idem.

Fatale ivresse,  
Sombres hasards !

HÉLÈNE, à part.

Quel noir souci  
Trouble mon âme !

CONRAD.

Heureux ici !  
Là-bas infâme !

HÉLÈNE, idem.

Apaise, Dieu clément,  
Cette douleur muette et sombre !

CONRAD, idem.

Infernal talisman,  
Reste à jamais caché dans l'ombre !

## ENSEMBLE.

HÉLÈNE, à part.

Hélas ! que lui dire ?  
Malgré moi, j'ai peur !  
Ah ! s'il pouvait lire  
Au fond de mon cœur !

CONRAD, à part.

C'est Dieu qui m'inspire  
Ici le bonheur!  
Là-bas, vain délire  
Opprobre et douleur!...

CONRAD, sortant de sa rêverie et s'approchant d'Hélène.

Hélène! chère enfant! pardonne-moi, je souffre.

(Il lui tend la main.)

HÉLÈNE.

Vous souffrez!...

CONRAD.

Vois, mes mains sont brûlantes!

HÉLÈNE.

Hélas!

CONRAD.

Au bord même du gouffre,  
Je m'arrête... et vous tends les bras!...

HÉLÈNE.

Vous restez parmi nous!

CONRAD.

Oui!

HÉLÈNE.

Quelques jours encore?

CONRAD.

Pour toujours!

HÉLÈNE.

Pour toujours!

CONRAD.

Oui, je veux à mon tour,



Prendre ma part d'un bonheur que j'ignore !  
L'enfant prodigue est de retour !...

HÉLÈNE.

Ah ! béni soit votre retour !...

### ENSEMBLE.

CONRAD.

Fatale destinée,  
Je brave enfin ta loi.  
Ma faute est pardonnée,  
L'avenir est à moi !

HÉLÈNE, à part, avec joie.

Bienheureuse journée !  
O mon cœur, contiens-toi.  
Sa faute est pardonnée,  
S'il reste près de moi !

(Spiridion paratt au fond sous les traits et les habits du cocher Pippo.)

## SCÈNE VI

LES MÊMES, SPIRIDION, PUIS FIAMETTA.

SPIRIDION.

Pardon ! seigneur Conrad !

CONRAD.

D'où sort-il, celui-là ?

SPIRIDION.

Une roue de notre carrosse vient de se briser à votre

porte, et ma maîtresse m'envoie vous demander une hospitalité de quelques instants.

CONRAD.

Ta maîtresse.

SPIRIDION.

Ne me remettez-vous pas ?

CONRAD.

Non !

SPIRIDION.

C'est moi qui suis Pippo, le cocher de la dame !

CONRAD.

Quelle dame ?

SPIRIDION.

Oh ! vous la connaissez-bien ! Tenez... la voici qui vient vous présenter elle-même sa requête.

(Fiametta paraît au fond en costume de voyage.)

CONRAD, à part.

Fiametta !... Fiametta, ici, après les adieux que je lui ai jetés au visage.

HÉLÈNE.

Qu'y a-t-il donc ?

CONRAD.

Viens, Hélène ! Ta sœur nous attend pour se rendre à l'église ; je ne veux pas... (Son regard rencontre celui de Fiametta.) Non ! va sans moi... je te rejoins dans un moment.

HÉLÈNE, à part.

Pourquoi m'éloigne-t-il ? quelle est cette femme ?

(Elle sort lentement.)

SPIRIDION, à part.

Tout va bien!... maintenant, beau papillon, brûle-toi à la flamme!... (Il remonte et se glisse derrière les arbres.)

## SCÈNE VII

CONRAD, FIAMETTA, SPIRIDION, caché.

CONRAD.

Allons, plus de faiblesse et plus de lâcheté;  
Il est temps qu'elle sache enfin la vérité.

(Il s'avance vers Fiametta.)

Vers moi quel démon vous amène ?

(Fiametta lui fait comprendre qu'une voiture l'attend et qu'elle va partir.)

Vous partez? Eh bien, soit! moi, j'ai rompu ma chaîne,

(Mouvement de surprise de Fiametta.)

Reçois mes adieux!

Je reste en ces lieux....

(Fiametta lui fait signe d'expliquer sa résolution subite.)

Écoute.

Le malheur tout à coup s'est dressé sur ma route!

J'ai tout joué, j'ai tout perdu

(Fiametta lui tend la main en souriant.)

Quoi! ne comprends-tu pas? N'as-tu pas entendu?

Le sort avide

A pris mon bien.

Ma bourse est vide,

Je n'ai plus rien!

(Fiametta répond : Qu'importe.)

ENSEMBLE.

CONRAD, à part.

O Dieu ! par quel cruel mensonge  
Veut-elle encore m'abuser.  
Suis-je, hélas ! le jouet d'un songe ?  
Je sens mes forces se briser.

SPIRIDION, caché.

Oui, grâce à cet adroit mensonge  
J'espère encore t'abuser.  
Que ton ivresse se prolonge,  
Le charme, un jour, doit s'y briser.

(Fiametta l'entourant de ses bras dit : Non ! Non ! ce n'est pas un rêve,  
et je ne mens pas. Je t'aime ! viens et parlons.)

CONRAD.

Partir !

(Fiametta dit : Qui te retient ?)

Consens-tu donc à partager mon sort. ?

(Fiametta dit : Oui !)

Tu ne crains pas la mort ?  
Tu ne crains pas la faim, le froid et la misère ?

(Fiametta arrache son collier et le lui donne. Il l'examine.)

Oui, voici de quoi vivre un mois ou deux, j'espère ;  
Mais après...

(Fiametta dit : A quoi bon s'occuper de l'avenir.)

La pauvreté  
Hantera ma demeure,  
Et son souffle de mort flétrira ta beauté !...

(Fiametta lui répond : Je t'aime.)

CONRAD.

A toute heure,  
 Tu verras sur son seuil  
 La tristesse et le deuil!

(Fiametta répond : Je t'aime!)

Plus de joie!  
 Plus d'amour!  
 Le malheur garde sa proie!

(Fiametta tombe dans ses bras en disant : Je t'aime! Je t'aime!)

## ENSEMBLE

CONRAD.

Quel trouble s'empare  
 De tous mes sens.  
 Ma raison s'égare ;  
 Oui, je le sens !  
 Ah! je puis encore  
 Comblér tes vœux.  
 Viens, viens, je t'adore.  
 Fuyons tous deux !

SPIRIDION, caché.

La fièvre s'empare  
 De tous ses sens ;  
 Sa raison s'égare.  
 Soit ! J'y consens.  
 Oui, tu peux encore  
 Comblér ses vœux ;  
 La belle t'adore,  
 Fuyez tous deux.

(Spiridion passe en ricanant la tête à travers le feuillage.)

CONRAD, bas à Fiametta.

Apprends un mystère  
Que j'ai voulu taire ;  
J'ai là-bas encor  
Un riche trésor  
Enfoui sous terre.

Attends, et je reviens les deux mains pleines d'or!...

(Il se dégage des bras de Fiametta et disparaît derrière les arbres.  
Spiridion le suit des yeux.)

## SCÈNE VIII

FIAMETTA, SPIRIDION.

SPIRIDION, riant.

Bien joué, ma belle!... Tes yeux ont une éloquence qui dispense de parler!... (Bruit de violon et de cornemuse dans la coulisse.) N'entends-je pas les musettes?... Oui, ce sont nos mariés qui reviennent ici. Veux-tu qu'en attendant Conrad nous nous mêlions aux gens de la noce? (Fiametta fait signe qu'elle ne peut se mêler aux paysans avec son costume.) Ton costume, dis-tu? Bon! Je n'ai pas besoin de talisman pour transformer la courtisane en bohémienne! (Il la touche du doigt et la métamorphose en fille de Bohême.) Les voici! Tenons-nous un moment à l'écart!...

(Il entraîne Fiametta derrière une charmille.)

## SCÈNE IX

BÉNÉDICT, ROSA, GENS DE LA NOCE, MEN-  
DIANTS, ETC.

(Les joueurs de cornemuse marchent en tête du cortège.)

LE CHŒUR.

Longs jours! heureuse destinée  
Aux nouveaux époux  
Fêtons gaiement cette journée,  
A leur bonheur unissons-nous!  
Longs jours! heureuse destinée  
Aux nouveaux époux.

BÉNÉDICT.

Merci! merci!

(Se tournant vers Rosa.)

Je veux répondre à leur chanson!  
Par un air de ma façon!

TOUS.

Voyons, voyons, votre chanson!

BÉNÉDICT.

L'humble papillon de nuit  
Aimait une étoile  
Dont le feu scintille et luit  
Dans le ciel sans voile!  
Vainement il prend l'essor  
Pour voler vers elle!  
Il tombe et s'élançait encor!  
L'air manque à son aile!...

L'amour qui passait par là,  
Lui dit : Aime-la!  
Pour conquérir le ciel même  
Il suffit qu'on aime!  
Et le papillon joyeux  
Monta vers les cieux!

ROSA.

L'étoile du firmament,  
Profond et superbe,  
Vit le papillon charmant  
Se jouer dans l'herbe.  
Elle l'aime et sa pâleur  
Raconte à l'aurore  
Quelle muette douleur  
Hélas! la dévore.  
L'amour, voyant son émoi,  
Lui dit : Donne-toi,  
Pour retrouver le ciel même  
Il suffit qu'on aime!  
Et l'étoile au front joyeux  
Disparut des cieux.

LE CHŒUR.

Pour retrouver le ciel même  
Il suffit qu'on aime.  
Et l'étoile au front joyeux,  
Disparut des cieux!

BÉNÉDICT.

A l'heure où limpide et pur  
Le ciel se dévoile.  
Le papillon dans l'azur  
Devenait étoile.



ROSA.

A l'heure où revient le jour.  
 L'étoile bien vite  
 Redevenait à son tour  
 Humble marguerite.

BÉNÉDICT, ROSA, se tenant par la main.

L'amour qui veillait sur eux  
 Les rendit heureux.  
 Pour triompher du sort même,  
 Il suffit qu'on aime!...  
 A vous, amants radieux,  
 La terre et les cieux.

LE CHŒUR.

Pour triompher du sort même  
 Il suffit qu'on aime.  
 A vous, amants radieux,  
 La terre et les cieux.

(Spiridion et Fiametta paraissent au fond. Spiridion s'est transformé en joueur de cornemuse. Fiametta tient un tambour de basque à la main.)

## SCÈNE X

LES MÊMES, FIAMETTA, SPIRIDION, PUIS  
 CONRAD ET HÉLÈNE.

SPIRIDION.

Holà, mes amis,  
 De bonne grâce  
 Faites-nous place.  
 Je me suis permis  
 D'inviter moi-même,

A vos gais ébats,  
Cette belle enfant de Bohême  
Qui suit mes pas.

BÉNÉDICT.

Soyez les bienvenus tous deux !

TOUS.

La belle fille !

SPIRIDION.

Avec vous aujourd'hui,  
Amis, permettez-lui,  
De danser sous la charmille !

BÉNÉDICT.

Je ne vois pas Conrad...

ROSA.

Hélène n'est pas là !

SPIRIDION, grim pant sur un tonneau.

Bon ! m'y voilà.

(Fiametta agite son tambour de basque et s'élan ce au milieu des danseurs. On forme une ronde autour d'elle. Spiridion souffle à pleins poumons dans sa cornemuse.)

LE CHŒUR.

Plus vive que l'oiseau,  
Plus souple qu'un roseau,  
La fille de Bohême  
S'élan ce et l'éclair même  
Ne suivrait pas  
Ses pas !

(Spiridion saute à bas de son tonneau et suspend sa cornemuse à une branche d'arbre. La cornemuse se balance dans le vide et achève seule l'air commencé. La ronde tourbillonne avec une rapidité toujours croissante: Bénédic t et Rosa se mêlent à la danse.)

SPIRIDION, regardant la coulisse. Parlé,

**Je le vois! Je le vois!**  
Le timbre d'argent brille entre ses doigts!

UN PAYSAN, montrant la cornemuse à quelques autres.  
Regardez! regardez!

LES PAYSANS, montrant Spiridion.  
Le diable!.. C'est le diable!..

SPIRIDION, parlé.  
**Il ne peut m'échapper,  
Sa main se lève pour frapper!**

On entend dans la coulisse le son du timbre. Bénédicte pousse un cri, porte en chancelant la main à son cœur et tombe dans les bras de Rosa. La cornemuse se tait. La danse s'arrête.

ROSA.

Dieu!

BÉNÉDICT.

**Je meurs!**

(Il tombe aux bras de Rosa; moment de stupeur et d'épouvante. Hélène accourt effrayée. Conrad parait au fond, les yeux égarés et le timbre à la main.)

HÉLÈNE.

Bénédict!...

CONRAD, apercevant Bénédicte étendu.

Bénédict!

SPIRIDION, penché sur Bénédicte.

**Mort!**

TOUS.

**Mort!**

HÉLÈNE, soutenant entre ses bras la tête de Rosa évanouie.

Reviens à toi!

SPIRIDION, bas à Fiametta en lui jetant son manteau sur les épaules.

Partez!..

CONRAD, avec égarement.

Malheur à moi!..

Fiametta lui prend la main et lui fait signe de fuir. Il disparaît avec elle.  
(Spiridion les suit en ricanant.)

LA TOILE TOMBE.



# ACTE QUATRIÈME

---

Une place publique. Au fond, un pont praticable orné de statues. A droite sur le premier plan, la maison habitée par Hélène et Rosa. A gauche, une rue éclairée par des réverbères. Au fond, la ville. Fenêtres illuminées de loin en loin. Toits couverts de neige. Effet de lune.

## SCÈNE PREMIÈRE

LE CHŒUR, PUIS HÉLÈNE.

Les masques envahissent la scène de tous les côtés. Mascarade allemande.

LE CHŒUR.

Carnaval ! carnaval !  
La ville s'éveille à ton gai signal !  
La foule, en habits de bal,  
Chante autour de son fanal ;  
Carnaval !

Colombine,  
Qu'on lutine,  
S'enfuit !  
Et Léandre,  
D'un air tendre,  
La suit.  
Zirzabelle  
Voit près d'elle  
Pierrot ;

## LE TIMBRE D'ARGENT.

Et la folle  
 Le console  
 D'un mot :  
 « Je t'invite,  
 « Prends bien vite  
 « Ma main !  
 « Allons rire,  
 « Et soupire  
 « Demain. »

## SCÈNE II

## LE CHŒUR, CONRAD.

(Conrad, les habits en désordre, se précipite en scène poursuivi par une foule de masque.)

CONRAD.

Laissez-moi! Laissez-moi!... Spectres maudits!... fantômes  
 Échappés des sombres royaumes!  
 Arrière!...

LE CHŒUR, riant.

Ah! ah!... l'entendez-vous?

(Entourant et harcelant Conrad.)

Marche à notre tête  
 Et danse avec nous ;  
 Ce soir, les plus fous  
 Sont rois de la fête.

CONRAD.

Non!... grâce!... pitié!... Laissez-moi!...

LE CHŒUR.

Quelle épouvante!... quel effroi!...

C'est le fou!

Le fou, le fou!

Ah! ah! ah! ah!

Ah! ah! ah! ah!

Carnaval!

Carnaval!!!

CONRAD, parlé.

O talisman du crime,

Dors au fond de l'abîme!

PIERROT.

Quelle épouvante!

COLOMBINE.

Calme-toi!

CONRAD.

Et maintenant, où suis-je?

Où le hasard a-t-il conduit mes pas?

COLOMBINE.

Près de la maison d'Hélène.

CONRAD.

Hélène! Dieu puissant, Dieu bon!

Je suis sauvé!

(Il va pour s'élancer et trouve Spiridion en costume diabolique devant la maison.)



## SCÈNE III

LES MÊMES, SPIRIDION.

SPIRIDION.

Sauvé!... Tu n'as pas de mémoire,  
 Ami Conrad!... De sa maison en deuil  
 Ose franchir le seuil,  
 Et du timbre d'argent raconte-lui l'histoire.

CONRAD, qui s'est arrêté aux premiers mots de Spiridion.

Tais-toi!... tais-toi!... spectre infernal!...

LE CHŒUR.

Quel est donc ce timbre fatal?

SPIRIDION, descendant en scène.

Pour guérir son esprit malade,  
 Je veux lui chanter ma ballade!

LE CHŒUR.

Vivat!

CONRAD, avec égarement.

Non!... non!... tais-toi!

SPIRIDION.

Écoutez-moi!

Sur le sable brille,  
 Éclate et scintille,  
 Sur le sable blanc,  
 Un timbre d'argent.

SPIRIDION.

Quelle main a jeté dans l'onde  
 Ce timbre qui luit;

Il semble, à travers l'eau profonde,  
 Attirer à lui!  
 Plus d'un voulut tenter l'épreuve  
 Et sonder le gouffre inconnu.  
 Plus d'un est descendu dans les eaux claires du fleuve  
 Et n'est pas revenu!

Sur le sable brille,  
 Éclate et scintille,  
 Sur le sable blanc,  
 Un timbre d'argent.

LE CHŒUR.

Sur le sable brille,  
 Éclate et scintille,  
 Sur le sable blanc,  
 Un timbre d'argent.

CONRAD, dont l'épouvante redouble.

Démon!..., Tais-toi!...

SPIRIDION.

Par les nuits calmes et sereines,  
 La brise, en passant,  
 Apporte le cœur des sirènes.  
 Doux et caressant.  
 Le voyageur charmé s'arrête  
 Et se rapproche de ces bords;  
 L'onde semble dormir; mais s'il penche la tête,  
 Il peut compter les morts!

Sur le sable brille,  
 Éclate et scintille;  
 Sur le sable blanc,  
 Un timbre d'argent.

LE CHŒUR.

Sur le sable brille,  
Éclate et scintille ;  
Sur le sable blanc,  
Un timbre d'argent.

SPIRIDION, montrant en riant à Conrad la main d'Hélène. — Parlé.

Maintenant tu peux frapper à sa porte.

CONRAD, tirant un poignard de sa ceinture et s'élançant vers Spiridion.

Misérable !... je me vengerai. (Il le frappe.)

SPIRIDION, railleur.

Sur moi ?

LES MASQUES.

Désarmez-le !... Désarmez-le !...

(On désarme Conrad.)

SPIRIDION, montrant aux masques qu'il n'est pas blessé.

Rassurez-vous, mes amis ! le fer ne m'entame pas. —  
Fi ! Conrad ! — Reviens à toi !... L'amour t'a délaissé ;  
qu'importe ? N'y a-t-il pas de par le monde assez de  
beaux yeux pour te consoler ?... Je ne suis pas impi-  
toyable, et je te permets de choisir dans ma cour !...

CHANT.

A moi, filles d'enfer !...

LE CHŒUR, riant.

Le diable !.. c'est le diable !...

CONRAD.

O terreur !

LE CHŒUR, riant.

Folle nuit !

## D'ivresse et de bruit !...

(A l'appel de Spiridion, Circé, dans son costume du premier acte et suivie de ses nymphes, paraît sur le pont. Toutes portent des masques de satin blanc et s'élancent en scène.)

## SCÈNE IV

## LES MÊMES, CIRCÉ ET SES NYMPHES.

(Conrad regarde Circé avec terreur et s'échappe des mains de ceux qui l'entourent. Circé court après lui, l'enlace de ses bras et le ramène. Les nymphes entourent Conrad et le retiennent. Séductions de Circé. Ballet éclairé par la lumière fantastique de la lune. A la fin du ballet, Circé attire Conrad sur le devant de la scène et lui fait signe de frapper sur un timbre invisible.)

CONRAD, épouventé.

Que me veux-tu?... Va-t-en!...

LE CHŒUR.

Eh! quoi! tu repousses la belle?

SPIRIDION.

Ingrat! Que ton cœur se rappelle!...

(Il démasque Circé. Toutes les nymphes se démasquent.)

CONRAD, reconnaissant Circé.

Ah! c'est toi!... misérable esclave de Satan!

Hélène!... Hélène!... à moi!...

LE CHŒUR.

Quelle fureur nouvelle

Le transporte?

(Hélène sort de la maison de droite.)

## SCÈNE V

LES MÈMES, HÉLÈNE.

HÉLÈNE reconnaissant Conrad et s'élançant vers lui.

Conrad!

CONRAD, lui montrant Circé.

C'est elle!...

HÉLÈNE.

Toujours elle!

CONRAD.

Sauve-moi!...

HÉLÈNE, aux masques.

Par pitié ne le torturez plus!

SPIRIDION.

Carnaval?

LE CHŒUR.

Carnaval!

(Un bruit de cloches se fait entendre.)

HÉLÈNE.

Écoutez!...

LE CHŒUR.

L'Angelus!

(Les nymphes de Circé s'enfuient.)

ENSEMBLE.

HÉLÈNE.

Je ne suis qu'une humble fille  
 Sans amis et sans famille,

Et seule je le défend  
Contre l'enfer triomphant.

SPIRIDION.

Encore cette humble fille  
Dans ses yeux que l'espoir brille  
Vient-elle ici follement  
Nous disputer son amant.

CONRAD, avec égarement.

Sur le sable brille  
Éclate et scintille,  
Sur le sable blanc  
Un timbre d'argent.

LE CHŒUR.

Dieu te répond, pauvre fille  
Du matin, l'étoile brille,  
Puisse ton amour charmant  
Le guérir de son tourment.

Les masques s'éloignent devant le geste suppliant d'Hélène. Spiridion,  
Circé restent seuls en scène avec Hélène et Conrad.

## SCÈNE VI

CIRCÉ, SPIRIDION, HÉLÈNE, CONRAD, PUIS LE  
FANTÔME DE BÉNÉDICT, ROSA.

HÉLÈNE, se tournant vers Circé.

Eh bien, ... qu'attendez-vous pour fuir votre victime?  
Quel espoir maudit vous retient?...  
Votre amour, par un nouveau crime,  
Osera-t-il encor le disputer au mien!

Ah ! je vous connais ! je vous brave !  
 Soyez le complice et l'esclave.  
 Du mal éternel,  
 Prodigue de sang et de larmes,  
 A l'enfer empruntez vos armes !...  
 J'ai pour moi le ciel !

(Circé répond par un geste de défit aux reproches d'Hélène. Conrad immobile et silencieux semble ne rien voir et ne rien entendre. Spiridion se tient au fond et écoute.)

Pour tendre votre piège infâme,  
 Vous avez engourdi son âme  
 Dans les ténèbres du sommeil !  
 Votre amour n'était que mensonge !  
 Vous êtes la nuit et le songe !  
 Je suis le jour et le réveil !...

(Peu à peu Conrad relève la tête et écoute Hélène.)

Ah ! je vous connais, je vous brave.  
 Soyez la complice et l'esclave  
 Du mal éternel,  
 Prodigue de sang et de larmes  
 A l'enfer empruntez vos armes !  
 J'ai pour moi le ciel !...

CONRAD, comme s'il sortait d'un rêve.

Hélène !...

HÉLÈNE.

Pauvre âme égarée.

CONRAD, la serrant dans ses bras

A tes accents délicieux,  
 Je crois voir s'entr'ouvrir des cieux  
 La voûte azurée.

## ENSEMBLE.

CONRAD.

Chère Hélène, c'est toi !  
 Et ton cœur m'aime encore !  
 Hélas ! pardonne-moi !  
 A genoux je t'implore !

HÉLÈNE.

Oui, cher Conrad, c'est moi !  
 Mon cœur espère encore !  
 Dieu juste, en vous, j'ai foi !  
 Pour lui, je vous implore !...

SPIRIDION.

L'enfer est avec moi !  
 Je la défie encore  
 De soustraire à ma loi  
 Cet ingrat qu'elle adore.

CONRAD, s'arrachant des bras d'Hélène.

Mais non !... non !... cette main ne peut toucher la tienne.  
 Mes yeux s'ouvrent... mon cœur entend ?... qu'il se  
 [souviennet !

Adieu !

Je sens peser sur moi la colère de Dieu !...

HÉLÈNE.

Conrad !...

CONRAD, montrant Circé.

Pour elle !...

J'ai brisé ton cœur !  
 J'ai raillé ton amour fidèle ;  
 Pour elle, j'ai tué ton vieux père !... pour elle,



J'ai tué Bénédicte dans les bras de ta sœur!

(Repoussant la main d'Hélène.)

Ah! talisman funeste, arme maudite, infâme!  
 Que n'es-tu dans mes mains? que ne puis-je, avec toi,  
 Briser, anéantir le cœur de cette femme!  
 Dût l'enfer m'écraser!...

(Le fantôme de Bénédicte apparaît sur le pont et s'avance lentement vers Conrad, le timbre à la main, Circé se réfugie près de Spiridion.)

LE FANTÔME DE BÉNÉDICTE, à Conrad, en lui présentant le timbre.)

Prends donc!

HÉLÈNE.

Dieu!

CONRAD.

Vain effroi!

C'est toi que j'attendais, spectre vengeur!...

LE FANTÔME.

Prends!

CONRAD.

Donne!

(Prenant le timbre.)

Timbre fatal!...

Démon de l'argent et du mal!...

Tu ne tenteras plus personne!

(Il brise le timbre sous ses pieds.)

Ah!

(Il tombe.)

HÉLÈNE.

Ciel!...

CONRAD.

Je meurs!...

SPIRIDION, saisissant le bras de Conrad.

Il est à moi!...

(Circé reste immobile au fond du théâtre. Hélène tombe à genoux. Rosa sort de la maison et accourt près de sa sœur.)

HÉLÈNE, ROSA, BÉNÉDICT.

Dieu bon! pardonne!

(Un nuage passe sur le devant du théâtre et laisse voir en se relevant l'atelier de Conrad.)

## SCÈNE VII

CONRAD, SPIRIDION, BÉNÉDICT, HÉLÈNE, ROSA.

(On retrouve tous les personnages dans leur costume du 1<sup>er</sup> acte et dans la même situation qu'à la fin du tableau précédent. Conrad est étendu évanoui sur un fauteuil. Le docteur Spiridion est penché sur lui et lui tient la main. Bénédicte est debout près de Conrad. Hélène et Rosa sont agenouillées et prient. Le tableau de Circé occupe la place de Fiametta. Le jour envahit la scène.)

BÉNÉDICT.

Eh bien, docteur ?

SPIRIDION.

L'accès est passé et ne reviendra pas, je l'espère.

(Conrad reprend peu à peu connaissance, rouvre les yeux et promène autour de lui un regard étonné.)

HÉLÈNE.

Il rouvre les yeux!

CONRAD.

Hélène!... Bénédicte!... Mes amis!... (Se souvenant de son rêve.) Ah!...

ROSА.  
Qu'avez-vous ?

CONRAD.  
Rien ! rien !

HÉLÈNE.

Le docteur a promis de vous guérir, monsieur Conrad ; il dépend de vous d'aider à votre guérison et de ne plus inquiéter vos amis. (Elle se dispose à partir ainsi que Rosa.)

CONRAD.  
Vous partez ?

ROSА.

Notre père nous attend à l'église, mais nous reviendrons.

CONRAD, se levant.

Votre père !... ô bonheur !... ô réveil !... (pronant la main d'Hélène.) Non ! Hélène !... ce n'est pas du docteur, c'est de votre père, c'est de vous que j'attends ma guérison.

HÉLÈNE, baissant les yeux.

De mon père ?... De moi ?

CONRAD.

Oui, s'il consent à me nommer son fils, si vous consentez à me nommer votre époux !...

(Hélène regarde en souriant Conrad qui lui baise les mains avec amour.)

BÉNÉDICT.  
Que dis-tu ?...

CONRAD.

Je dis que je suis trop heureux, Bénédic !... Je suis pauvre, et je l'aime !...

SPIRIDION.

Oui!... Le travail, l'amour!... Tout le bonheur est là!...

(Rosa a ouvert la fenêtre du fond. On aperçoit la foule agenouillée sur les marches de l'église, et l'on entend le chant des orgues. Soleil splendide au dehors.)

ENSEMBLE.

CONRAD, BÉNÉDICT, HÉLÈNE, ROSA.

Dieu bon, sur notre misère  
Jette un regard paternel!  
Riches, vous avez la terre!  
Pauvres, nous avons le ciel!...

SPIRIDION.

Dieu clément, sur leur misère  
Jette un regard paternel!  
Ils sont pauvres sur la terre,  
Qu'ils soient riches dans le ciel!

LE CHŒUR, en dehors.

Dieu clément! divin mystère!...  
Noël! saint jour de Noël!...  
Hommes chantez sur la terre,  
Anges chantez dans les cieux.  
Noël! Noël!

FIN.